La Ménagerie ayant été surtout construite en vue de l'exhibition des Reptiles, nous ne pouvons relativement avoir qu'un petit nombre d'espèces de Poissons, encore la plupart si communs dans nos rivières, qu'elles méritent à peine l'honneur d'être citées. Nous espérons dans un temps plus ou moins rapproché que cet état de chose sera changé, en apportant quelques modifications à l'installation de la salle des aquariums, afin de permettre d'exposer aux yeux du public des espèces exotiques, aujourd'hui assez répandues dans le commerce pour qu'on puisse espérer facilement se les procurer. On a réussi à élever cette année plusieurs pontes de *Macropodus viridi-auratus* Lacépède, intéressante et charmante espèce, dont nous devons l'introduction à feu Carbonnier.

Rectification du nom spécifique de Phrynocephalus Olivieri *Dum. et Bibr.*,

par M. F. Mocquard.

Sous le nom de *Phrynocephalus Olivieri*, les auteurs de l'*Erpétologie générale* ont décrit une espèce dont l'origine leur a paru inconnue et qu'ils ont, à tort, considérée comme nouvelle. «Les individus, disent-ils (*Erpét. génér.*, t. IV, p. 519, 1837), d'après lesquels nous avons établi cette

se trouvent de grandes quantités d'alcool, c'est de nécessiter l'allumage d'une lampe ou d'un bec de gaz pour maintenir le lut liquide. Depuis plus d'un an, M. Angel, Préparateur au laboratoire, y a substitué l'emploi du lut suivant :

Mastic de vitrier	1,000 grammes.
Litharge : 10 p. 100, soit	100
Noir d'ivoire } a. a. q. s.	
Brun rouge }	

Ces deux dernières substances n'ont d'autre utilité que de donner au mastic, rendu siccatif par l'adjonction de la litharge, une couleur qui rappelle celle du lut au caoutchouc. Ce mastic s'emploie et se manie comme le mastic ordinaire et se conserve facilement pour l'usage en ayant la précaution, comme pour ce dernier, de le plonger dans l'eau, lorsqu'on ne s'en sert pas. Il faut veiller à ce que l'ouverture du bocal et l'opercule de verre ne soient point humides en les essuyant soigneusement, au moment de l'opération, avec un linge sec. Le durcissement se fait en peu de jours et même, dans nos essais, nous avons, immédiatement après le lutage, renversé un bocal en le laissant sécher l'opercule en bas, sans qu'il en soit résulté aucun inconvénient. Ce nouveau lut ou mastic siccatif aurait donc les avantages de rapidité du lut au caoutchouc, sans nécessiter l'emploi d'une source lumineuse et calorifique, c'est-à-dire simplifiant les choses et évitant un certain danger.

espèce, proviennent du voyage d'Olivier: mais comme ce naturaliste a visité l'archipel grec, l'Égypte et la Perse, nous ne pouvons savoir dans lequel de ces pays il les aura recueillis; car nous n'avons rien trouvé, ni dans la relation de son voyage, ni sur l'étiquette du bocal renfermant ces petits Sauriens, qui pût nous éclairer à cet égard.» Et tous les auteurs (Gray, Blanford, Anderson, Boulenger, Boettger, Steindachner, etc.) qui, depuis, ont fait mention de cette espèce, ont adopté cette version et conservé le nom spécifique d'*Olivieri*.

Or, non seulement Olivier, dans la relation de son voyage[1], a indiqué la provenance précise de cette espèce, mais il l'a nommée, figurée et en a donné une courte diagnose, en la rapportant au genre *Agame*.

On lit, en effet, dans la relation de son voyage en Perse (*loc. cit.*, vol. III, p. 110, édit. in-4°, et vol. V, p. 196, édit. in-8°) : «La montagne nommée Sophia ou Sophissar, qui se trouve au delà (de Férabad), est très escarpée. On voit au tiers de sa hauteur les ruines d'un pavillon qui avait été construit par un derviche nommé Haïder. . . . .

«Ce pavillon, aujourd'hui ruiné, n'a jamais été bien grand: mais sa position au Nord, des rochers qui s'avançaient au-dessus et qui interceptaient, toute la journée, les rayons du soleil, l'eau qui suintait de ces rochers, de beaux Platanes qui s'élevaient aux extrémités de cette solitude, la vue d'Ispahan et de ses faubourgs, tout concourait à en faire un endroit bien agréable pendant les fortes chaleurs de l'été. Nous aurions pu prendre de là une esquisse de la ville et de ses environs si nous avions eu nos crayons et nos pinceaux, si nous ne nous étions pas arrêtés trop longtemps, au pied de la montagne, pour ramasser des graines et pour courir après un petit Lézard qui nous parut fort singulier : on eût dit qu'il portait un écusson sur le dos. Nous l'avons représenté pl. 42, fig. 1[2]; il est du genre *Agame*. Tout son corps en dessus est d'une couleur noirâtre tirant sur le bleu, avec une grande tache sur le dos, d'un gris un peu fauve. La queue a des anneaux alternes noirs et blancs. Il courait par terre avec agilité, et n'était point facile à prendre.»

Il est donc indéniable que le Lézard recueilli par Olivier pendant son voyage en Orient et décrit par Duméril et Bibron sous le nom rappelé ci-dessus provient des environs d'Ispahan; qu'Olivier l'a rapporté au genre Agame en lui imposant le nom spécifique de *scutellata;* qu'il en a donné une courte diagnose suffisamment caractéristique, en l'accompagnant d'une bonne figure; enfin, que la priorité du nom spécifique appartient sans conteste à Olivier. Par conséquent, ce Lézard, qui est un Phrynocéphale,

[1] *Voyage dans l'Empire othoman, l'Égypte et la Perse*, par G.-A. Olivier, an IX à 1807.

[2] Olivier ajoute ici, en renvoi : «*Agame* scutellata *fusca, dorso cinereo-rufescente, caudâ nigro alboque annulatâ.*» (Pl. XXXXII, fig. 1.)

doit, en vertu de la loi de priorité, porter le nom de *Phrynocephalus scutellatus* Oliv., au lieu de *Phryn. Olivieri* D. B.

Il y a plus de vingt ans que j'ai reconnu l'erreur commise par les auteurs de l'*Erpétologie générale*, et si je ne l'ai pas relevée plus tôt, c'est que l'occasion de le faire ne s'est jamais présentée.

Mission géodésique de l'Équateur. Collections recueillies par M. le Dr Rivet,

Coléoptères : Cérambycides.

par M. E. Gounelle.

Heterachthes myrrheus nov. sp.

Omnino fulvo-castaneus, supra subopacus, fere glaber, subtus nitidus, sublævis, subtilissime sparsim pubescens; caput subtiliter punctato-coriaceum, inter antennas sulcatum, valdeque concavum, tuberibus antenniferis intus cornutis; antennæ in utroque sexu corpore longiores, haud sulcatæ, infra setis nonnullis ciliatæ, scapo brevi, clavato, dense subtiliter punctulato, art. 3-6 ♂ paulo incrassatis; thorax latitudine sesqui longior, subcylindricus, antice posticeque perparum coartatus, punctis rugulisque undulatis leniter inordinatim dilaceratus, dorso obsolete quadrinodosus, tuberculo oblongo in medio carinulaque brevi propter suturam instructus; scutellum parvum, semirotundum; elytra leviter haud crebre punctata, punctis nonnullis majoribus, setigeris, ordinatis, longitudinaliter propter suturam utrinque paulo depressa, apice obliquiter singulatim valde lunata et extus longe spinosa, angulis suturalibus dentatis: femora clavata, inermia, postica elytrorum extremitatem haud attingentia; tibiæ mediæ et posticæ extus haud sulcatæ. — Long., 7-7.5 millim.

Lojá, Équateur 1903. — 4 ex. ♂, ♀.

Mecometopus accentifer nov. sp.

Fuscus, griseo-pubescens, fronte flavo-bivittata, antennis pedibusque rufis, elytris castaneis, vittulis tribus linearibus, communibus, albidis, accentum circumflexum singulatim simulantibus ornatis, basi etiam anguste albida, clava femorum in medio interdum infuscata: caput sub tomento parum distincte punctulatum, rostro perparum elongato, genis oculis haud longioribus: antennæ dimidio corporis multo breviores, postice incrassatæ, basi setis nonnullis hirtæ; thorax globosus, lateraliter et subtus pilis griseis elongatis hirsutus, dorso in cristam verrucosam ♀, obsolete ♂ acutius longitudinaliter prominens; scutellum semi-ovale, albido-tomentosum: elytra thorace paulo latiora, apice truncata, angulis